

CINEMA

L'odyssée d'Homer

Les petits hommes jaunes débarquent sur grand écran! Non, ils ne sont pas verts, mais ils menacent tout de même la ville de Springfield ...

La pire catastrophe écologique au monde est jaune, vit à Springfield/USA et adore les donuts. Oui, il s'agit bien d'Homer Simpson, le très distrait responsable de la sécurité d'une centrale nucléaire. Celles et ceux qui en ont douté, en receivent la confirmation dans le premier long métrage du célèbre dessin animé. Que les Simpsons quittent un jour le petit écran pour le grand était à prévoir. La série, qui a été pour la première fois diffusée le 17 décembre 1989 aux Etats-Unis par la Fox, aura donc attendu longtemps avant d'atteindre cette consécration.

Le succès mondial de cette famille un peu particulière est certainement dû à la capacité de son créateur, Matt Groening, qui a étudié la philosophie, le journalisme et la culture pop, de combiner un humour corrosif à une vision subversive de la société américaine. Cette sitcom dessinée se distingue en effet des autres qui essaieraient les écrans télé à la fin des années 80 et au début des années 90, tel un "Cosby Show" qui mettait en avant les valeurs familiales d'une famille noire des classes

moyennes. A Springfield, la famille modèle, incarnée par les très religieux Flanders, voisins des Simpsons, fait plutôt les frais de la moquerie des autres habitants. Même le pasteur légèrement déjanté ne les supporte pas. Mais il ne faudrait pas non plus faire des Simpsons des anti-héros: Homer a beau être infantile, colérique et irrespectueux, il a néanmoins bon coeur et rattrape souvent ses erreurs par des prouesses coura-

geuses. Pour autant subversive qu'est la série, elle n'en est pas moins américaine.

Dans "The Simpsons – The Movie", Springfield est mis à rude épreuve et est menacée d'une destruction totale. En effet, Groening surfe sur l'air du temps en traitant le thème de l'écologie à sa manière. Le lac de Springfield, qui est une sorte de dépotoir de toutes les ordures imaginables, s'est transformé en bain d'acide nauséabond. La petite Lisa, fille prodige d'Homer et écologiste chevronnée fait alors son Al Gore: elle convainc la population de la ville à la manière de l'ancien vice-président de dépolluer le lac. Mais c'est sans compter sur son

abruti de père qui, dans un moment d'égarement causé par la distribution de donuts gratuits, va, d'une manière originale et malgré lui, annuler tous les efforts de la population et rendre le lac définitivement infréquentable.

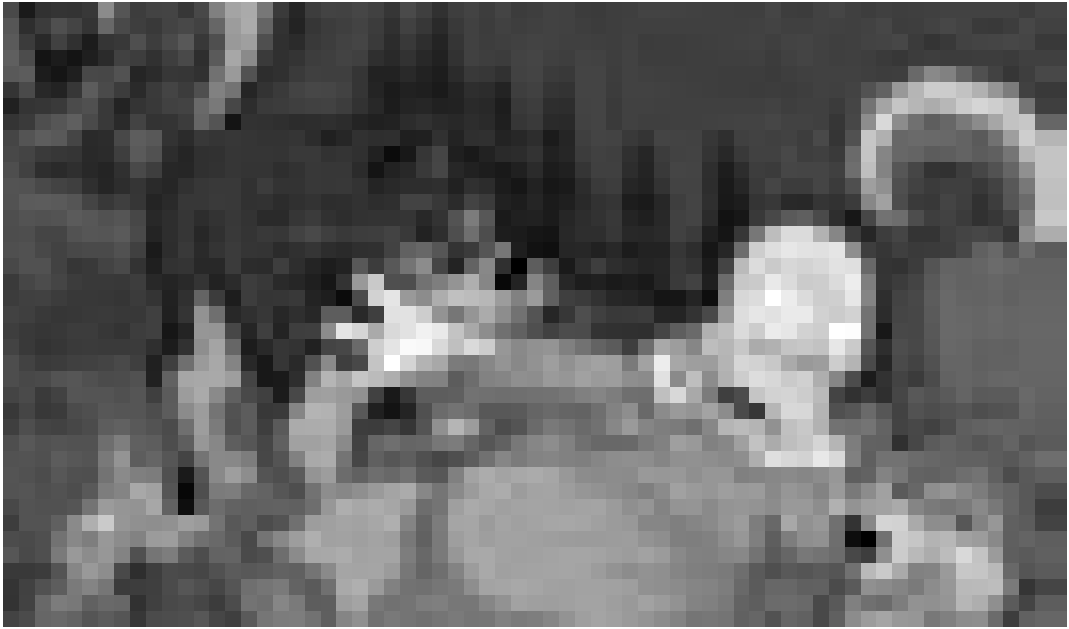
Conseillé par un directeur de l'Agence pour la protection de l'environnement psychopathe, le président américain - un tas de muscles à l'accent autrichien – prend des mesures draconiennes et isole Springfield à l'aide d'un dôme géant. Emprisonnés, les habitants ont tôt fait de découvrir le responsable de leur malheur. La famille réussit à s'enfuir et tente de recommencer une nouvelle vie en ... Alaska

(un Etat charmant qui offre 1.000 dollars à tout nouvel arrivant en compensation des nuisances causées par l'industrie pétrolière - Homer est conquis).

Le scénario est en ce sens assez classique qu'il poursuit le fil rouge de nombreux épisodes: Homer gaffe et cause des ennuis à son entourage, qui lui en veut, même les membres de sa propre famille. Ne reste alors à ce drôle de type qu'à réparer les torts causés. Comme toujours, l'histoire sert de prétexte à une multitude de gags d'une drôlerie délicieusement anarchiste. De plus, ces gags sont souvent accompagnés d'une irrévérence face à l'establishment: ainsi cette scène hilarante dans les locaux de la NSA, l'Agence de sécurité nationale, qui montre ses agents espionnant les conversations téléphoniques les plus anodines.

"The Simpsons - The Movie" ne dépaysera certainement pas les fans de la série: les auteurs du film restent fidèles au dessin de la série et n'ont ajouté aucun effet spécifique auquel on aurait pu s'attendre. Une chose est certaine: le film est au moins aussi distrayant qu'un épisode à la télévision. En plus long.

David Wagner



La vie n'est pas facile pour Homer Simpson: on lui en veut jusqu'en Alaska.

The Simpsons - The Movie, à l'Utopolis

MUSIQUE AFRICAINE

When Kraftwerk meets Africa

A découvrir: le crossover façon africaine. Konono N°1 ne sont pas nés d'une recherche sophistiquée, mais du besoin de s'exprimer.

Il y a plus de vingt-cinq ans, Mawangu Mingiedi crée le groupe Konono N°1. Depuis, leurs tournées se font dans le monde entier. Mais leur histoire ne s'est pas toujours déroulée en ligne droite.

L'instrument de Mawangu Mingiedi est le likembé, un instrument traditionnel de transe, qui se présente sous la forme de fines lamelles métalliques fixées à une caisse de résonance. Il commence par jouer dans des cafés de Kinshasa, au Congo. Afin de s'adapter au vacarme de la ville, il a au fur et à mesure tenté d'amplifier sa musique. Par contre, il ne faut pas s'imaginer des amplis traditionnels, comme on les connaît des concerts rock. On a affaire ici à une amplification bricolée, composée d'alternateurs de voiture montés dans des haut-parleurs laissés par les colons belges pendant les années soixante.

Vient ensuite la création du collectif Konono N°1. Aujourd'hui, ils sont partis en tournée mondiale, applaudis par la plupart des critiques comme les porteurs d'un nouveau message reliant le traditionnel au moderne.

Le producteur Vincent Kenis les a entendus sur France Musique au début des années 80, ce qui a été, pour lui, le coup de foudre musical immédiat. Vingt ans après, il

a enfin retrouvé leur trace quelque part dans la région limitrophe entre le Congo et Angola.

Le collectif a pu jouer un premier concert à Paris en 2003, qui n'a malheureusement pas eu le succès attendu. Quelques jours plus tard, suite à une invitation de The Ex, groupe hollandais anarcho-punk, le collectif donne un concert au Paradiso d'Amsterdam. Voilà que le nom de Konono N°1 se répand dans toute l'Europe.

Suit un enregistrement de quelques morceaux pour la compilation Congontronics, toujours sous la production de Vincent Kenis. Ici la peur bien connue qu'une autre compilation bon marché remplisse les étagères des magasins, mariant la musique du monde et l'électronique n'est pas justifiée.

Pour se faire une image d'un concert en live de Konono N°1, il faut s'imaginer trois likembés électriques, équipés de ces micros faits maison, trois chanteurs, trois danseurs, entourés d'un volumineux système de mégaphones, d'un mur de haut-parleurs. On y ajoutera des parties rythmiques avec des poêles, des pots, des casseroles et des parties de vieilles voitures. De curieux instruments qui ressemblent à des jouets pour enfants, en rajou-

tent à tout ce système d'électrification de fortune.

A la base, leur répertoire emprunte largement à la musique transe acoustique du Bazambo. Or, leur système son bien particulier les a forcés à introduire les distorsions qui en résultent. C'est ce qui fait leur style unique et

empreint de volumes forts, plutôt inhabituels pour de la musique dite traditionnelle. Tout ceci fait que leur style se rapproche des formes les plus expérimentales du rock et de la musique électronique. A cause de leur système d'amplification, ils ont même été comparés à des groupes comme Kraftwerk. Le groupe dit composer une musique nouvelle qu'il aime ranger dans la catégorie, inventée par eux-mêmes, du 'tradi-moderne'.

Ce vendredi 27 juillet, on aura l'occasion de les entendre au Exit 07. Ce sera

pour le collectif un petit stop avant de jouer en Belgique le lendemain. Un concert longtemps attendu qui vaut la peine d'être suivi, pour vivre en direct le son que peut donner une musique reliant électronique expérimentale, musiques traditionnelles et une forme primitive du rock bruitiste.

Angélique Arnould



Trois likembés électriques, des micros faits maison, trois chanteurs, un mur de haut-parleurs - c'est le son de Konono N°1. (Foto: Internet)

Konono No 1, ce vendredi 27 juillet à 20h30, à l'Exit07, 62, rue de Bonnevoie, Luxembourg-Ville